

Le Noël où les armes se sont tues



Photo: «The Illustrated London News», 9 janvier 1915 Une illustration montre des soldats allemands et britanniques fraternisant après avoir échangé casques et casquettes, lors de la trêve de Noël 1914.

Marco Fortier

24 décembre 2014

Monde

C'est un événement unique dans l'histoire de la guerre. Il y a 100 ans, en décembre 1914, des soldats allemands sont sortis de leurs tranchées du front de l'ouest, en Belgique, pour brandir des arbres de Noël improvisés avec des chandelles. Ils ont marché vers la ligne de front en chantant *Sainte nuit*. Fait plus inusité encore, les soldats britanniques qui leur faisaient face ont applaudi, ont traversé les barbelés et sont allés faire l'accolade à leurs ennemis.

Dans la semaine qui a suivi, jusqu'à la veille du jour de l'An, cette scène s'est répétée un peu partout sur le front de l'ouest. Des soldats allemands, britanniques, belges et français ont brisé pour quelques jours l'élan meurtrier qui allait dévaster l'Europe jusqu'à l'armistice du 11 novembre 1918.

Cent ans plus tard, cette trêve de Noël 1914 est décrite par des historiens comme une parenthèse d'humanité et de fraternité dans ce qui était déjà une hallucinante boucherie. Les adversaires ont joué au soccer, ont échangé des bouteilles de bière et des cigarettes et ont entonné des chants de

paix. Le film français *Joyeux Noël*, de Christian Carion, a relaté cet épisode historique en 2005.

Les cessez-le-feu tacites pour permettre à des ennemis de récupérer leurs morts, de s'approvisionner ou simplement de se reposer font partie de toute guerre, mais la trêve de Noël 1914 est allée plus loin : il s'agit probablement de la seule occasion dans l'histoire moderne où des soldats ont défié les ordres de leurs supérieurs pour fraterniser avec l'ennemi.

« *Les soldats avaient besoin de répit, parce que la guerre a été très dure dès le début. Cette guerre a pris une intensité jamais vue à cause des nouvelles armes en présence. Les militaires s'attendaient à des combats au corps-à-corps, ils ont plutôt affronté une artillerie lourde très efficace, qui a fait un nombre incalculable de victimes* », explique Béatrice Richard, professeure au Collège militaire royal de Saint-Jean.

Ennemis à visage humain

Durant la majeure partie de la Première Guerre mondiale, sur le front de l'ouest, les soldats se faisaient face durant de longues semaines dans des tranchées parfois situées très près les uns des autres. Les lignes étaient tellement proches que les ennemis s'entendaient parfois parler, note la professeure. « *L'ennemi prend un visage humain. Ça augmente la possibilité de fraternisation* », explique-t-elle.

Dans le cas de la trêve de Noël, les adversaires ont constaté qu'ils étaient beaucoup plus près qu'ils l'avaient cru. Après avoir franchi les barbelés des deux côtés, les soldats se sont retrouvés dans un *no man's land* rempli de cadavres. « *Les corps putréfiés sentaient tellement mauvais qu'ils ont dit : "On ne peut se voir en plein jour sans d'abord enlever les cadavres"* », raconte Stanley Weintraub, historien et auteur du bouquin *Silent Night, The Story of the World War One Christmas Truce*.

À l'aube de Noël, les deux camps ont ramassé les corps et ont aidé l'ennemi à enterrer ses morts dans une cérémonie conjointe, explique Weintraub dans une entrevue accordée à la radio publique du Wisconsin. Cette cérémonie — et la semaine de fraternisation qui a suivi — s'est faite à l'insu de l'état-major des deux côtés, souligne l'historien.

« *Un capitaine est allé dans les tranchées pour ordonner à ses hommes de se battre : ils n'étaient plus là !* », raconte-t-il dans son entrevue à la radio du Wisconsin.

Une recette contre la fraternisation

« *Les généraux britanniques et allemands n'étaient pas sur le terrain. Ils se trouvaient dans des châteaux ou des hôtels loin derrière les lignes de front. Ils ignoraient ce qui se passait vraiment. Un jour, un général britannique a entendu parler d'un soldat qui transportait un arbre de Noël de l'autre côté des tranchées. Il a ordonné que ça cesse, mais il n'avait aucun moyen de faire respecter ses ordres. Les soldats avaient décidé de faire la trêve* », ajoute Stanley Weintraub.

Au fil du temps, les hauts gradés ont trouvé une façon de forcer les soldats à se battre : ils ont décidé de déplacer souvent les troupes, pour éviter que les soldats aient le temps de fraterniser avec l'ennemi. « *Cette crainte de fraternisation est une des raisons pour lesquelles les troupes étaient changées de place* », dit Béatrice Richard.

Les armées ont aussi exécuté des soldats pour trahison, après qu'ils eurent été surpris à fraterniser avec l'ennemi. « *Tranquillement, à l'approche du Nouvel An, les combats ont repris avec des soldats qui n'avaient pas connu la trêve. Ils étaient entraînés à détester l'ennemi. Un soldat discipliné fait ce qu'on lui demande* », explique Stanley Weintraub.

En décembre de l'année suivante, des soldats des deux camps ont tenté en vain d'imposer une autre trêve. Quelques tentatives ont duré 20 minutes. Mais la menace de peine de mort est venue à bout des meilleures intentions pacifistes. Il n'y a plus jamais eu de trêve.

Match revanche, 100 ans plus tard

Un siècle plus tard, des soldats britanniques et allemands ont rejoué le match de soccer historique de la fameuse trêve de 1914, la semaine dernière. La partie a pris place dans la ville-garnison d'Aldershot, près de Londres, dans le cadre des célébrations du centenaire de la Grande Guerre. Les soldats britanniques ont remporté le match 1-0. Ils ont pris leur revanche sur les Allemands, qui avaient gagné 3-2 la partie informelle organisée il y a 100 ans à Ploegsteert, en Belgique.



[Lire tous les textes de la série](#)

(http://www.ledevoir.com/dossiers/14-18-cent-ans-apres/17?utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&utm_campaign=boite_extra) **«14-18 Cent ans après**
(http://www.ledevoir.com/dossiers/14-18-cent-ans-apres/17?utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&utm_campaign=boite_extra)